

**T
K
M**

PAGAMENTO

**INSTALLATION
SONORE ET LITTÉRAIRE**

02 – 13.05.23

**PAGUS
VALDENSIS**

L'HISTOIRE

Ma, me, je: 13h-18h30

Ve: 13h-19h30

Sa, di: 13h-17h

Durée du parcours: 30min environ
(par groupe de 10 personnes)

Tout public

ÉQUIPE DE CRÉATION

Conception:

Sophie Berger et Fabrice Melquiot

à l'invitation d'Omar Porras

Création sonore:

Sophie Berger

Texte:

Fabrice Melquiot

Scénographie:

Emili Hufnagel et Michel Laubu –

Turak Théâtre

Avec la complicité de Baptiste Novello,

Yvan Schlatter et Alexandre Genoud

Construction:

Baptiste Novello

Yvan Schlatter

Alexandre Genoud

Simon Porras

Arno Fossati

Marion Reymond

Marc-Etienne Despland

Colin Jeanneret

Production:

TKM Théâtre Kléber-Méleau

Programme de salle rédigé

par Brigitte Prost.

Pagamento est constitué de deux propositions artistiques qui toutes interrogent notre lien à la nature en une ode à la vie.

En Colombie, dans les Caraïbes, la communauté indigène des Kogis, s'adresse à *Pachamama*, la Terre-Mère, avec reconnaissance, et prend soin de lui rendre l'offrande qu'elle lui a faite. Ce jeu d'échanges et de remerciements, c'est le *Pagamento*.

Pagus Valdensis: ainsi nommait-on le Pays de Vaud il y a plus de mille ans, du Mont Tendre aux Diablerets, du lac Léman au Rhône, des Préalpes aux bois du Jorat. *Pagus Valdensis* est une invitation du directeur du TKM à créer pour la forêt qui n'arrive plus à se loger sur terre un appartement, que les spectateurs peuvent aujourd'hui traverser. Ce qu'ils y découvriront? «Un territoire mystérieux», «un bien étrange continent», «une jungle de Polysémie», «une luxuriante et vertigineuse végétation de notre mémoire qui grouille de signes et autres sortes de drôles d'oiseaux qui s'envolent à chacun de nos pas», dirait Michel Laubu – qui en complicité avec l'équipe du TKM, Sophie Berger et Fabrice Melquiot nous plonge au cœur du «parlement de la forêt» – comme si le Chemin de l'Usine à Gaz, un passage secret nous permettait d'accéder directement en Turakie...

PETITS SECRETS DE COMPOSITION:

Depuis près de quarante ans, le **Turak Théâtre** a affirmé sa spécificité: il dépasse le seul théâtre de marionnettes, pour se faire théâtre «visuel, nourri d'objets détournés, de mythologies anciennes ou imaginaires et de langages aux accents multiples et inventés», construit par les objets croisés et les jeux de mots qui surgissent dans des associations improbables, sur le principe du coq-à-l'âne, un mot nous entraînant dans une direction et en même temps faisant apparaître du lien inattendu, surréel et «beau comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie» – dirait Lautréamont, ce dont rend compte **Pagus Valdensis**.

Ne restaient plus qu'à Fabrice Melquiot et à Sophie Berger de lui emboîter le pas, d'écrire des récits et des impressions pour l'un, de les intégrer dans un téléphone à cadran, des postes radios sonorisés ou dans des casques pour l'autre – et l'univers se fait monde.

L'EQUIPE DE PAGUS VALDENSIS

MICHEL LAUBU ET EMILI HUFNAGEL — Michel Laubu est un inventeur de mondes. Il l'était enfant, acharné bricoleur et rêveur, à Creutzwald, dans une cité minière qu'il quitte à vingt ans, en 1981, lorsqu'il trouve le chemin de la formation du Centre Universitaire international de Formation et de recherche dramatique (le CUIFERD) et qu'il y pratique un théâtre de l'action physique avec Grotowski comme Barba, mais aussi le Nô, le Kyogen, le Kathakali, le Topeng... Tel fut son chemin vers «l'école polysémique» et le Turak Théâtre, une Compagnie qu'il fonde en 1985. Rapidement il découvre la Turakie, pays imaginaire né d'un champ de fouilles fictif et propose des reconstitutions de ce qui ne s'est pas passé dans ce pays qui n'existe pas, des spectacles, des expositions et des performances. Parmi les œuvres créées, citons: *Golek* en 1987, *Au rez-de-chaussée d'un petit entrepôt précieux* en 1992, *Deux pierres – 2 PIR* en 1999, *Le Poids de la neige et la salamandre* en 2001, *La Petite fabrique de pingouins* en 2003, *Depuis hier, 4 habitants et Intimae* en 2006, *Établ'île* en 2007, *À notre insu* en 2008, *Stirptiz et Appartement témoin* en 2010, *Les Fenêtres éclairées* en 2011, *Gardien de Phare(s) et autres loupiotes* en 2012.

Dès le début des années 2000, Michel Laubu s'est associé à Emili Hufnagel en codirection artistique. En 2011, cette dernière est en tournée en duo avec Michel Laubu pour *Les Fenêtres éclairées*, avant de jouer en 2013 dans *Sur les traces du I.T.F.O.* (Import'nawouak Turakian Folklorik Orke'stars), puis en 2015 dans *Une Carmen en Turakie*. Emili Hufnagel signe ensuite son premier solo en 2017 *Chaussure(s) à son pied* et met en scène Michel Laubu dans *Parades nuptiales en Turakie*, avant de cosigner avec ce dernier *Incertain Monsieur Tokbar* en 2019, *7 Sœurs de Turakie* en 2021 et *Expédition en Turakie* en 2022.

FABRICE MELQUIOT — Né en 1972, Fabrice Melquiot est auteur de poésie et de chansons, mais surtout de pièces de théâtre (plus de cinquante aujourd'hui), pour une grande part publiées à L'Arche, notamment *L'Inattendu* (2001), *Percolateur Blues* (2001) et *La Semeuse* (2001), *Le Diable en partage / Kids* (2002), *Autour de ma pierre il ne fera pas nuit* et *The balade of Lucy Jordan* (2003), *Ma vie de chandelle* (2004). Plusieurs de ses textes sont traduits dans une douzaine de langues et ont été représentés dans de nombreux pays (Allemagne, Grèce, Mexique, États-Unis, Chili, Colombie, Espagne, Italie, Japon, Canada, Russie). Fabrice Melquiot a découvert le travail d'Omar Porras en 2001 avec *Ay! QuiXote*, au Théâtre de la Ville de Paris et en est sorti durablement marqué. De 2012 à 2021, il est directeur du Théâtre Am Stram Gram à Genève. Dès son arrivée, le voici en conversation régulière avec l'artiste dont l'ancrage sur le territoire suisse romand est déjà ancien, tant et si bien qu'il lui propose une re création de *L'Histoire du Soldat*, et que naît également un désir de plateau partagé. C'est alors qu'a lieu un voyage en Colombie, sur les hauteurs de la Cordillère des Andes et jusqu'aux paradis engouffrés dans la guerre. De l'histoire d'un homme est né un conte, *Ma Colombine*, une traversée du miroir d'Alice, où Omar Porras a le nom de ses ancêtres indigènes et de ses rêves, au cœur des métamorphoses, et où nous retrouvons l'idée du pacte autobiographique de Philippe Lejeune et le trouble d'un «je» multi-facettes – ce qui crée un grand théâtre de fantômes...

L'ÉQUIPE DE PAGUS VALDENSIS

SOPHIE BERGER — Ingénieure du son et créatrice son formée à l'ENSATT (2009-2012), section réalisation sonore (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre), elle «travaille le son de façon sensible», comme elle l'explique elle-même: «Je prends le son, le monte, le compose, le mixe. Je me plonge au long cours dans des territoires pour en restituer des créations sensibles, qui sont souvent tout autant un voyage immersif qu'une invitation à écouter le monde.»¹ Elle a ainsi parcouru la France à pied pour sa pièce sonore *LOIRE* (2013), s'est embarquée trois mois sur un porte-conteneurs pour *CARGO* (2015), ou encore a «effectué une rotation sur le navire ravitailleur des terres australes et antarctiques françaises» pour *49°00' SUD*, «carnet de voyage à Kerguelen, Crozet et Amsterdam, îles subantarctiques».

Elle compose également depuis dix ans des bandes-son pour le spectacle vivant (danse & théâtre), notamment pour Anne Théron et pour Fabrice Melquiot, crée des installations sonores ou des expositions (pour Rennes Métropole avec le Musée de Bretagne ou le Conseil Départemental du Puy-de-Dôme), collaborant avec des artistes de toutes disciplines. Ses pièces sonores sont diffusées en radio sur ARTE Radio, France Culture, la RTBF la première (Belgique), et dans des festivals en France et à l'étranger (Montréal et Bruxelles).

Elle a reçu le prix d'art sonore Pierre Schaeffer en 2013.

ENTRETIEN AVEC FABRICE MELQUIOT

Brigitte Prost: Comment définiriez-vous ce projet de *Pagus Valdensis*?

Fabrice Melquiot: C'est une installation scénographique, textuelle et sonore réalisée à plusieurs mains. Michel Laubu et Emili Hufnagel ont conçu la scénographie; une partie de l'équipe du TKM l'a réalisée à leurs côtés, notamment de jeunes apprentis techniscénistes. Sophie Berger a conçu et réalisé l'installation sonore et j'ai écrit les textes qu'on peut entendre dans différentes stations.

SANS LES ARBRES, ON EST SEUL.

B.P. Quel est votre lien personnel à la nature et au vivant?

F.M. Il y a plus de trente ans, j'ai choisi de faire du théâtre. Quand on est passionné par des biens communs, un patrimoine, des savoir-faire, un art, donc une culture, quand on décide de faire de l'exploration de cette culture son métier, on s'offre sans compter. On donne à ce métier son temps, ses questions, son regard sur les êtres et les choses et on espère que l'art qu'on a choisi d'interroger nous rende un peu de l'amour qu'on lui porte. J'ai beaucoup de chance de traverser des espaces dédiés à la poésie. Mais toute passion nous expulse régulièrement des joies qu'elle procure. Même si le théâtre est un tissage de métiers splendides qui tentent d'échapper au pragmatisme et à ses lois puissantes, c'est aussi une cour internationale, avec ses courtisans internationaux, une Fashion Week permanente, déguisée en son contraire. Où se consoler de ça? De nos passions déçues, de nos fatigues passagères, des coups que le réel assène. Où déposer nos déceptions, nos aigreurs, nos colères? Au pied d'un arbre. Face à une montagne. Au bord d'un lac. La nature m'a toujours offert des espaces d'amitié, de confiance, de confiance, d'intimité, de secret. Elle a toujours reconstruit ce qui, au cœur de notre espèce, avait été détruit par ma participation à l'espèce. Sans les arbres, on est seul. Sans les fleurs, on est laid. Sans regard sur l'océan, on perd des questions sur soi-même, à commencer par ce regard qu'on pose sur l'océan, qui est une question en soi. Je réclame le droit de ne pas choisir. Je suis mer et montagne, lac et monts, désert et côte océanique, je suis petit jardin ouvrier et jardin à l'anglaise. Tout à la fois.

B.P. Écouter la forêt ou être attentif au «parlement de la forêt», est une situation que vous avez déjà connue dans le cadre d'une création?

F.M. C'est la première fois que l'écoute de la forêt est à ce point source et destination d'un projet artistique. On l'écoute pour dire: écoutez-la. C'est le principe fondateur de *Pagus Valdensis*. J'ai besoin que les œuvres produites se réclament d'une esthétique relationnelle, que la relation entre l'œuvre et celui qui la regarde soit aussi fondamentale que l'œuvre elle-même.

B.P. Pour *Pagus Valdensis*, vous avez travaillé à partir des compositions plastiques de Michel Laubu et de son monde. Comment avez-vous pu voyager en Turquie? Vous connaissez l'œuvre du Turak Théâtre? Avez-vous vu *7 Soeurs de Turakie*? Comment appréhendez-vous cet univers et sa dramaturgie?

ENTRETIEN AVEC FABRICE MELQUIOT

F.M. Même si j'ai souvent entendu parler du Turak, je n'avais jamais vu un spectacle de la compagnie. C'est Omar Porras qui a provoqué ma rencontre avec Michel Laubu. Et je l'en remercie. Rencontrer Michel, c'est entrer dans un pays. Quand on fait sa connaissance, on ne rencontre pas quelqu'un, on passe une frontière. Il ouvre sa boîte crânienne et il dit: regarde comme j'ai bien organisé le bordel. J'ai vu *7 Sœurs de Turakie* au TKM. Le théâtre est un art du dépaysement. Le dépaysement est plus ou moins riche, nourrissant. Avec le Turak, la proposition est puissante, profuse, libre, inventive. Son caractère ultra-référentiel est baigné dans la drôlerie, l'humour, la légèreté. Je me suis dit que pour créer en Turakie, il fallait avoir 5 ans, tout savoir, ne pas le montrer et se foutre de tout.

B.P. Comment Sophie Berger vous a-t-elle accompagné sur cette création, *Pagus Valdensis*?

F.M. Avec Sophie, le compagnonnage artistique est récent, mais déjà riche. Ensemble, nous avons conçu et réalisé plusieurs performances qui relient l'écriture et le travail du son qui est de l'écriture en soi. Pour *Pagus Valdensis*, la conception s'est faite à deux. On développe nos langages en friction, dans un dialogue constant. La co-écriture permet de gagner en organicité, en cohérence et en cohésion. L'idée était d'inscrire des sons et des textes au cœur de l'installation du Turak, cette forêt entrée dans un appartement de location. Pour l'enrichir, la détourner, l'interroger. Sans poser comme point de départ ce qu'on aurait à dire là-dessus, mais plutôt ce qu'on pourrait en comprendre. Comme toujours, l'écoute est au départ et à l'arrivée de ce qu'on imagine. Alors on a écouté la forêt: les bois de Forel, tout près de Romainmôtier et des parcelles des forêts du Jorat. On a rencontré un garde-forestier, des promeneurs. On a croisé des bûcherons, on a interviewé des oiseaux.

B.P. Que le théâtre s'empare de cette thématique du vivant, est-ce un écho pacifié à ce que nous vivons, pour reprendre les mots d'Aurélien Barrau, «le plus grand défi de l'histoire de l'humanité – face à la catastrophe écologique et sociale»?

F.M. Je crois que ce n'est pas une thématique, qu'en faire une thématique, ce serait ranger le vivant sur l'étagère. Or, je crois qu'on n'a pas d'autre choix que le laisser déranger l'étagère, tout emporter. La catastrophe écologique et sociale? C'est la seule question, mettons.

B.P. Quelle vocation donnez-vous au spectacle vivant?

F.M. Le théâtre est une île perdue au milieu du Pacifique. Ce devrait être le nom qu'on donne au centre-ville de toutes les cités du monde. Mais c'est une île perdue au milieu du Pacifique. Sa vocation? Être une île perdue au milieu du Pacifique qui se prend pour le centre-ville de toutes les cités du monde.

B.P. Quels sont vos projets personnels? Y trouve-t-on un écho aux questions écologiques ici abordées?

F.M. Mon projet personnel, c'est avoir de moins en moins de projets personnels. Continuer de devenir un écrivain public. Un écrivain qui n'a rien à dire, mais tout à écouter. Écrire les autres, écrire pour les autres et je ne parle pas seulement de notre espèce. Écrire les bêtes, écrire les plantes, écrire le chien errant, écrire la mauvaise herbe. Écrire bien sauvagement. Hors les murs. Comme un adulte aussi libre qu'un enfant de moins de 5 ans, ce serait formidable.

C.F. Hybridation. Avec Victor Hugo qui déclare dans la préface des *Contemplations* «insensé qui croit que je ne suis pas toi» peut être pourrons nous réveiller l'Autre, l'étranger, l'indien en chacun de nous? Et entendre que nous sommes tous Métis.

B.P. Et en un mot?

bours rituels!

C.F. Place aux voix, aux incantations aux guitares et aux tambours diriez-vous?

B.P. Si vous vouliez dire au public ce qui l'attend, que lui d'un feu à la nuit tombée.

Christophe Fossemalle: Au laboratoire musical du TKM, nous cherchons ensemble un son organique qui évoque le métissage du continent sud-américain: l'espace, les hauteurs et la puissance des paysages et l'intime du chant familial autour

Brigitte Prost: Comment définiriez-vous la recherche que vous menez actuellement avec *Ritualitos*?

LES PORTES DU PASSÉ ET DE L'AVENIR RESTENT OUVERTES.

O.P. La musique de la Guatirasacha, du tiple, du cuatro, de la maraca, de la guitare et du piano, ces chants amérindiens de *Ritualitos* qui sont autant de gouttes de vie nous font continuer à croire que les portes du passé et de l'avenir restent ouvertes et que l'âme intime de la vie et la mémoire dansent sans trêve leur éternel rite nuptial...

B.P. Mais *Ritualitos* reste un chant d'espérance? triques qui tronçonnent le futur de l'humanité.» gnet [...] Quelqu'un continue à déclamer les mythes d'origine flueves morts: les espèces qui survivent et celles qui s'éte-